

Max Stern et Borduas Le marchand et son artiste

François-Marc Gagnon

Volume 49, Number 196, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52685ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, F.-M. (2004). Max Stern et Borduas : le marchand et son artiste. *Vie des arts*, 49(196), 72–75.

MAX STERN ET BORDUAS

LE MARCHAND ET SON ARTISTE

François-Marc Gagnon
Université Concordia

DEUX EXPOSITIONS

SOULIGNENT LES ACTIVITÉS

DE MÉCÉNAT ET LE CENTENAIRE

DE NAISSANCE DE MAX STERN

(1904-1987),

CÉLÈBRE MARCHAND D'ART

ET PROPRIÉTAIRE DE LA GALERIE

DOMINION DE MONTRÉAL.

FRANÇOIS-MARC GAGNON ANALYSE

L'ENGAGEMENT PERSONNEL

DU MARCHAND ENVERS L'UN

DE SES ARTISTES LES PLUS

CÉLÈBRES: PAUL-ÉMILE BORDUAS.

Les marchands de tableaux n'ont pas toujours bonne presse auprès des peintres, pourtant ils sont souvent les intermédiaires obligés entre ces derniers et les collectionneurs. Max Stern, le propriétaire de la Galerie Dominion de la rue Sherbrooke à Montréal, dont on rappelle l'activité dans deux expositions parallèles, au Musée

Paul-Émile Borduas
Cheminement bleu, 1955
Don de Madame et du Dr Max Stern
Musée d'art contemporain de Montréal



STERN EST CONVAINCU QU'IL EXISTE UN MARCHÉ CANADIEN POUR BORDUAS

des beaux-arts et à l'Université Concordia, a laissé derrière lui, dans le souvenir de plusieurs artistes, des sentiments que l'on pourrait qualifier gentiment de « mixtes ». On pourrait se demander ce qu'il en était de ses rapports avec Paul-Émile Borduas.

Ce qui frappe au premier abord, c'est le fait que dès 1943, la galerie Dominion, encore sous la direction de madame R. Millman, mais où Stern agissait à titre de « directeur artistique », prenait le risque — on verra qu'il était réel — d'exposer un nombre considérable d'huiles récentes de Borduas, qui non seulement n'était pas très connu à l'époque, mais qui plus est, l'était à peu près uniquement comme l'auteur d'une série de gouaches exposées l'année précédente dans le foyer d'un théâtre de collègue, l'Ermitage. La gouache avait la réputation d'être un médium facile, peut-être même enfantin. Qu'allait faire notre peintre à la gouache si on lui demandait de peindre des huiles? Il semble bien que cette question était venue à l'esprit faussement éclairé et un peu snob de quelques-uns, si l'on en croit Maurice Gagnon, le préfacer de l'exposition et l'intermédiaire entre son ami Borduas et le galeriste.

« Certains regrettaient le médium alors [à l'Ermitage en 1942] employé par l'artiste : la gouache, comme s'il y avait des médiums mauvais. D'autres se demandaient si Borduas abandonnait à jamais la peinture à l'huile. D'autres encore laissaient entrevoir que si Borduas utilisait un autre médium les résultats seraient peut-être moins sûrs... Une exposition nouvelle confond, aujourd'hui, tous ces faux prophètes. »

Oui, mais non sans que le passage de la gouache à l'huile se soit fait si facilement que « la confusion des faux prophètes » pourrait le donner à penser. En tentant de transposer à l'huile les effets obtenus à la gouache, Borduas fit face à des problèmes techniques considérables. Autant la gouache qui sèche vite permettait des improvisations brillantes et spontanées, autant l'huile se révélait un médium plus laborieux. Ce n'est pas avant *Viol aux confins de la matière* (1943), de l'ancienne collection Gisèle et Gérard Lortie, maintenant au Musée d'art contemporain

de Montréal, que Borduas entrevit la solution. Il fallait peindre les fonds d'abord, les « objets » ensuite, en laissant un temps de séchage entre les deux.

L'effet produit par ces huiles sur l'intelligentsia du temps fut mitigé, c'est le moins qu'on puisse dire. Guy Viau était persuadé que les nouvelles toiles de Borduas ne contenaient « aucun rappel voulu du monde extérieur » et expliquait que pour cette raison elles ne portaient « plus de titres, mais des chiffres pour clairement indiquer que ça ne représente rien ». C'était aller un peu vite en affaires. S'il n'y avait aucune « idée préconçue » à l'origine des œuvres automatistes de Borduas, cela n'entraînait pas automatiquement l'absence de tout contenu reconnaissable. D'ailleurs, la plupart des huiles de 1943 finirent par recevoir des titres littéraires. Désigné d'abord comme le n° 59, *Viol aux confins de la matière* fut aussi appelé *Nébuleuses* dans les papiers de Borduas. Certes, on peut y voir une sorte de nuit cosmique où paraissent des galaxies et une étoile.

Par contre, pour la plupart des visiteurs, les nouveaux tableaux de Borduas restèrent enveloppés dans leur mystère. Comme le dira Claude Gauvreau : « La droite bouda son effort crucial, mais l'appui inconditionnel des jeunes lui fut acquis² ». Sauf que, du point de vue du marchand, « l'appui inconditionnel des jeunes » ne se traduisit pas par beaucoup de ventes! Tout au long des années quarante, Borduas n'exposera plus à la Galerie Dominion qu'à la faveur d'expositions collectives, nommément avec la Société d'art contemporain.

UN APPUI FINANCIER

Claude Gauvreau a rapporté une anecdote sur les rapports de Stern et de Borduas. À la suite de la publication du manifeste *Refus global* et de son renvoi de l'École du Meuble, Borduas s'était trouvé dans une situation financière difficile. Stern lui aurait rendu visite et offert 400 \$ pour une dizaine de ses huiles. Tenté par l'offre, — après tout, cela correspondait au tiers de son salaire initial annuel à l'École du Meuble — Borduas

MAX STERN REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1904	NAISSANCE DE MAX STERN EN ALLEMAGNE.
1923-1928	ÉTUDES UNIVERSITAIRES EN HISTOIRE DE L'ART À BERLIN, COLOGNE, BONN (ALLEMAGNE) ET VIENNE (AUTRICHE). THÈSES DE DOCTORAT SUR JOHANN PETER VON LANGER, PEINTRE ACADÉMIQUE ALLEMAND.
1937	DÉPART D'ALLEMAGNE
1941	INSTALLATION À MONTRÉAL
1942	DIRECTEUR DE LA DOMINION GALLERY OF FINE ARTS; TRAVAILLE AVEC MAURICE GAGNON, HISTORIEN DE L'ART.
1943	EXPOSITION DE GOODRIDGE ROBERTS; PRÉSENTATION D'ŒUVRES DE BORDUAS, AINSI QUE DE FERNAND LÉGER.
1944	EXPOSITION D'EMILY CARR
1947	MAX ET IRIS STERN DEVIENNENT PROPRIÉTAIRES DE LA DOMINION GALLERY DÉSORMAIS SITUÉE AU 1448, RUE SHERBROOKE.
1954	EXPOSITION DE JEAN DALLAIRE.
1959	PREMIER DON AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (IL Y EN AURA QUELQUE 80).
1963	PREMIER DON À L'UNIVERSITÉ SIR GEORGE WILLIAMS, AUJOURD'HUI UNIVERSITÉ CONCORDIA.
1964	PREMIER DON AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL.
1967	EXPOSITION RODIN.
1987	DÉCÈS DE MAX STERN.
2000	LA GALERIE DOMINION FERME SES PORTES EN DÉCEMBRE. LES ARCHIVES SONT CÉDÉES AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA.

s'était sagement ravisé. Comme le révélera Stern lui-même dans une entrevue donnée à la revue *Macleam*, en 1966 : « Une gouache de 1942 se détaille maintenant 10 000 \$ ». Borduas semble s'être souvenu de cet incident quand il faisait remarquer à Gérard Lortie, dans une lettre datée du 14 septembre 1954, qu'on ne trouvait pas au Canada des marchands de tableaux capables d'acheter directement leur production aux artistes « comme la chose se pratique en France (...). Une seule offre est venue, un jour, de la Dominion Gallery. Offre que j'ai dû refuser³ ».

C'est surtout à partir de la fin de son séjour à New York et durant tout son séjour à Paris, que les rapports de Borduas et de Max Stern furent les plus fructueux pour l'un et pour l'autre. Stern prit l'habitude de lui rendre visite sur place et de lui acheter chaque fois un lot de tableaux. Ainsi, un avis d'expédition



daté du 13 juillet 1955 nous apprend que Stern s'est porté acquéreur de onze tableaux, dont huit fort récents comme *Cheminement bleu* (1955), dont Stern fera don au Musée d'art contemporain de Montréal. Borduas, alors encore à New York, était à la veille de son départ pour Paris. Il fut très heureux de cette vente. « Les ventes, écrivait-il à l'ami Gilles Corbeil, se poursuivent à peu près au rythme de la production. Dr Stern (Dominion Gallery) achetait hier, au comptant et sans réduction particulière, onze tableaux... Le séjour à Paris est donc assuré d'être sans les ennuis des sous qui manquent¹ ».

L'année suivante, une note du 19 juillet nous apprend que Stern récidive. Il achète treize toiles récentes et onze aquarelles de 1954. Parmi celles-ci, l'importante *Expansion rayonnante*, 1956, dont Stern fera don au Musée des beaux-arts de Montréal, un des premiers noir et blanc à attirer l'attention des marchands ou collectionneurs canadiens. Stern est convaincu qu'il existe un marché canadien pour Borduas.

LES STRATÉGIES DU MARCHAND

Il se peut qu'une partie de cette production ait été présentée à la Dominion Gallery en décembre 1956 à une « Exposition de Noël », qui était consacrée aux peintres canadiens et européens de la Galerie. Cette exposition ne fut pas sans poser problème. Le critique Rodolphe de Repentigny reprocha à Stern d'avoir accroché Riopelle et Borduas à côté de Foujita, van Dongen et Mané Katz, ce qui pouvait encore aller, mais on trouvait, là aussi, Sietz Edzard et son épouse Suzanne Eisendieck, François Gail, Jean Dufy (le frère de Raoul!), Gomery, Oudot, Bezcombes, Arion..., du bien menu fretin, on en conviendra.

« ... notre Riopelle représenté par deux (ou trois) tableaux est vraiment un gêneur parmi tous ces petits maîtres. » Le directeur de la galerie, le Dr Stern, a rapporté d'Europe plusieurs fort beaux Riopelle et des Borduas très récents, ainsi qu'un grand Borduas, peint à New York, d'un caractère unique. Il aurait mieux valu qu'il expose ensemble les tableaux de ces deux artistes à une date ultérieure. On nous a souvent expliqué qu'une galerie doit vendre des tableaux qui plaisent facilement pour se permettre de montrer des œuvres de réelle qualité. Mais il est rare que cela se révèle aussi facilement que dans cette exposition.² » Il est difficile de ne pas s'accorder avec de Repentigny là-dessus. Il ne semble pas cependant que Borduas eût vent de l'affaire.

À l'été 1957, il recevait le Dr et Mme Stern à l'atelier qui lui achetèrent six toiles récentes dont *Caresses insolites*, *Allons-y*, *Pétales et pieux*, toutes de 1957 et toutes encore entre des mains privées. Il ne faut sans doute pas interpréter cette réduction dans le nombre de toiles achetées comme le signe d'une chute d'intérêt, car Stern se plaindra au critique Rodolphe de Repentigny que lors de son passage à Paris, l'atelier était presque vide³. Stern qui avait fréquenté déjà l'atelier de Riopelle rêvait d'une exposition de peintres canadiens vivant à Paris. Il mit ce projet à exécution du 25 septembre au 16 octobre 1957, dans une exposition intitulée *Quatre peintres canadiens à Paris*, qui regroupait P.-V. Beaulieu, un certain Llewellyn Petley-Jones, Riopelle et Borduas. Le premier est bien connu. C'est un peintre de nature morte postcubiste adoré des collectionneurs jusqu'à aujourd'hui. Le second l'est beaucoup moins. Originaire d'Edmonton, il s'était vu commander par Stern une centaine de vues de Paris petit format, que le marchand croyait pouvoir écouler facilement sur le marché canadien. Il est évident que la réunion de ces quatre peintres sur les cimaises de la galerie composait une exposition « curieusement assortie », comme le dira de Repentigny dans sa revue de l'exposition, surtout à cause de la présence de ce Petley-Jones, qu'il qualifie de « chantre discipliné de scènes touristiques » et qui manifestement n'était pas « de la même classe que les trois autres⁴ ». Les remarques que de Rodolphe de Repentigny avait faites à la Dominion Gallery l'année précédente

n'avaient guère porté fruit. Aussi avait-il senti le besoin de mettre les points sur les i, en suggérant d'envoyer aux oubliettes ce Petley-Jones de malheur.

Tout cela — faut-il le dire? — se passait loin de Borduas et peut-être plus ou moins à son insu. Se lançant dans des travaux de réaménagement considérables de sa galerie, Stern ne se rendit pas en Europe en 1958. Il reporta son voyage à l'année suivante. *Abstraction en bleu* qui sera vendu à Sam Zacks (et qui deviendra un des joyaux de la collection permanente de la Art Gallery of Ontario), à Toronto, lui sera expédié de Paris par Borduas à la fin de juillet 1959. Ce devait être le dernier contact de Borduas avec le marchand de tableaux montréalais. L'artiste mourra le 22 février 1960.

Si l'on tente de faire le bilan des rapports entre Borduas et Max Stern, du moins à partir de ce que nous permettent d'en apercevoir les documents, on peut dire qu'ils furent plutôt bons. Cela peut paraître paradoxal de la part de l'auteur de *Refus global* qui écrivait à la fin du manifeste: « Si nous tenons exposition sur exposition, ce n'est pas dans l'espoir naïf de faire fortune. Nous savons ceux qui possèdent aux antipodes d'où nous sommes. Ils ne sauraient impunément risquer ces contacts incendiaires⁵ ».

Certains s'y risquèrent tout de même, comme les Lortie, les Corbeil, les Beaulieu, les Choquette, et quelques autres et pour plusieurs, les intermédiaires obligés auront été la Dominion Gallery et le Dr Max Stern. □

¹ Guy Viau, *Le Quartier latin*, 5 novembre 1943, p. 5.
² « L'épopée automatiste vue par un cyclope », dans Gilles Lapointe, *Claude Gauvreau. Écrits sur l'art*, Montréal, L'Hexagone, 1996, p. 41.
³ *Écrits II*, vol. 2, p. 635.
⁴ *Id.*, vol II, p. 770.
⁵ Rodolphe de Repentigny, « À la galerie Dominion. Lion dans la bergerie: notre Riopelle parmi les petits-maîtres de Paris », *La Presse*, 20 novembre 1956, p. 34.
⁶ Rodolphe de Repentigny, « Échos d'événements futurs », *La Presse*, 7 septembre 1957, p. 65.
⁷ Rodolphe de Repentigny, « Borduas renouvelé, Beaulieu aquarelliste », *La Presse*, 28 septembre 1957, p. 73.
⁸ *Écrits I*, p. 348.

Emily Carr
Maison communale (Ucluelet), 1912
 Huile sur toile, 49,8 x 61 cm
 Don du Dr Max Stern
 Coll. Musée des beaux-arts de Montréal
 Photo: Christine Guest, MBAM

DEUX EXPOSITIONS SOULIGNENT LES ACTIVITÉS DE MÉCÉNAT ET LE CENTENAIRE DE NAISSANCE DE **MAX STERN (1904-1987)**, CÉLÈBRE MARCHAND D'ART ET PROPRIÉTAIRE DE LA GALERIE DOMINION DE MONTRÉAL

L'ART VIVANT ET SON MARCHAND: ŒUVRES CHOISIES DE LA DONATION MAX ET IRIS STERN À MONTRÉAL

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
1380, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL
TÉL.: (514) 285-2000
www.mbam.qc.ca

Du 1^{er} SEPTEMBRE 2004 AU 23 JANVIER 2005

ŒUVRES DE PAUL-ÉMILE BORDUAS, EMILY CARR, JEAN DALLAIRE, ERIC GOLDBERG, LAWREN S. HARRIS, PRUDENCE HEWARD, EDWIN HOLGATE, A. Y. JACKSON, YOUSEF KARSH, ARTHUR LISMER, JOHN LYMAN, J. E. H. MACDONALD, MAÎTRE DE LA LÉGENDE DE SAINTE BARBARA, MABEL MAY, MIMI PARENT, ALFRED PELLAN, JEAN PAUL RIOPELLE, GOODRIDGE ROBERTS, MARIAN DALE SCOTT, JORI SMITH, KEES VAN DONGEN.

COMMISSAIRE INVITÉE: ÉDITH-ANNE PAGEOT, PROFESSEURE ET HISTORIENNE DE L'ART, UNIVERSITÉ D'OTTAWA ET JACQUES DES ROCHERS, CONSERVATEUR DE L'ART CANADIEN AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL.

MAX STERN: LE GOÛT D'UN MARCHAND: ŒUVRES DE LA GALERIE DOMINION

GALERIE LÉONARD ET BINA ELLEN
DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA
J. W. MCCONNELL LIBRARY BUILDING LB-165
1400, BOUL. DE MAISONNEUVE OUEST, MONTRÉAL
TÉL.: (514) 848-2424 POSTE 4750
www.ellen-gallery.concordia.ca

Du 1^{er} SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 2004

ŒUVRES DE HANS (JEAN) ARP, PAUL VANIER BEAULIEU, PAUL-ÉMILE BORDUAS, WILLIAM BRYMNER, EMILY CARR, ALEX COLVILLE, STANLEY COSGROVE, MAURICE CULLEN, JEAN DALLAIRE, JACQUES DE TONNANCOUR, CLARENCE GAGNON, PABLO GARGALLO, ERIC GOLDBERG, LAWREN S. HARRIS, EDWIN HOLGATE, EDWARD JOHN HUGHES, JEAN IPOUSTEGUY, LUDGER LAROSE, JEAN PAUL LEMIEUX, JOHN LYMAN, J. E. H. MACDONALD, ARISTIDE MAILLOL, LUCIANO MINGUZZI, HENRY MOORE, JAMES WILSON MORRICE, LOUIS MULHSTOCK, ERNST NEUMANN, ALFRED PELLAN, JEAN PAUL RIOPELLE, GOODRIDGE ROBERTS, AUGUSTE RODIN, MARIAN DALE SCOTT, JORI SMITH, MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-CÔTÉ, FREDERICK B. TAYLOR, HOMER WATSON.

COMMISSAIRE INVITÉ: MICHEL MOREAULT, COLLABORATEUR DE 1980 À 2000 DE LA GALERIE DOMINION

L'EXPOSITION **L'ART VIVANT ET SON MARCHAND: ŒUVRES CHOISIES DE LA DONATION MAX ET IRIS STERN À MONTRÉAL** SERA ÉGALEMENT PRÉSENTÉE DANS TROIS AUTRES ÉTABLISSEMENTS:

ART GALLERY OF WINDSOR
401 RIVERSIDE DRIVE WEST, WINDSOR
TÉL.: (519) 977-0013
www.artgalleryofwindsor.com

Du 26 FÉVRIER AU 1^{er} MARS 2005

McMICHAEL CANADIAN ART COLLECTION
10365 ISLINGTON AVENUE, KLEIBURG (ONTARIO)
TÉL.: (888) 213-1121
www.mcmichael.com

Du 21 MAI AU 21 AOÛT 2005

BEAVERBROOK ART GALLERY
703, RUE QUEEN, FREDERICTON (NOUVEAU-BRUNSWICK)
TÉL.: (506) 458-8545
www.beaverbrookartgallery.org

Du 10 DÉCEMBRE 2005 AU 3 MARS 2006



Yousef Karsh
Stern à la galerie Dominion, 1985
Musée des beaux-arts du Canada

VIE DES ARTS A CONSACRÉ DEUX ARTICLES IMPORTANTS AU DR STERN

«INTERVIEW AVEC LE DR STERN» PAR NORMAND BIRON, VIE DES ARTS, N° 124, SEPTEMBRE 1986.

«LA COLLECTION CONCORDIA, 25 ANS: JEUNE, BELLE ET RICHE» PAR FRANCINE DU BOIS, VIE DES ARTS, N° 132, SEPTEMBRE 1988.

GAGNON, FRANÇOIS-MARC, MICHEL MOREAULT ET ÉDITH-ANNE PAGEOT, MAX STERN: MARCHAND ET MÉCÈNE À MONTRÉAL, MONTRÉAL, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL / GALERIE LÉONARD ET BINA ELLEN DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA, 2004, 100 P. 20 REPRODUCTIONS EN NOIR ET BLANC, 30 REPRODUCTIONS EN COULEURS.

UNE MONOGRAPHIE CONSACRÉE AU DR STERN ACCOMPAGNE LA DOUBLE EXPOSITION EN SON HOMMAGE ORGANISÉE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL ET LA GALERIE LÉONARD ET BINA ELLEN DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA. CETTE PUBLICATION COMPREND UN TÉMOIGNAGE DE MICHEL MOREAULT, SON DERNIER COLLABORATEUR, QUI TRACE UN PORTRAIT DU CÉLÈBRE GALERISTE À PARTIR D'ANECOTES TIRÉES DE SA VIE QUOTIDIENNE DE MARCHAND D'ART. ON TROUVE ÉGALEMENT DEUX ÉTUDES PLUS ANALYTIQUES. EN EFFET, SOUS LE TITRE, *L'ART VIVANT ET SON MARCHAND*, ÉDITH-ANNE PAGEOT, HISTORIENNE DE L'ART À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA, ESQUISSE UNE BIOGRAPHIE CRITIQUE DE MAX STERN OÙ ELLE ÉVOQUE QUELQUES MOMENTS DÉTERMINANTS DE SA CARRIÈRE DE COLLECTIONNEUR: SA FORMATION CLASSIQUE À DUSSELDORF, SON DÉPART D'ALLEMAGNE AVANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE, SA DÉCISION DE S'ÉTABLIR AU CANADA FRANÇAIS À MONTRÉAL, SES RENCONTRES AVEC JOHN LYMAN, FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ D'ART CONTEMPORAIN, ET MAURICE GAGNON, HISTORIEN DE L'ART ET PROFESSEUR À L'ÉCOLE DU MEUBLE, SES AMITIÉS AVEC CERTAINS ARTISTES (GOODRIDGE ROBERTS, STANLEY COSGROVE, PHILIP SURREY), SON SOUCI DE PRÉSENTER DES EXPOSITIONS DE FEMMES ARTISTES (EMILY CARR, MARIAN SCOTT, JORI SMITH, MIMI PARENT, MABEL MAY...), SON CHOIX DE SOUTENIR L'ART VIVANT C'EST-À-DIRE LES PRODUCTIONS D'ARTISTES COMME PAUL-ÉMILE BORDUAS DONT IL ACHÈTE PARFOIS LA TOTALITÉ DE LA PRODUCTION ANNUELLE, SES STRATÉGIES COMMERCIALES, SES BROUILLES. DE SON CÔTÉ, FRANÇOIS-MARC GAGNON EXPLORE LE GOÛT CLASSIQUE DE MAX STERN. BIEN QUE STERN AFFICHE UN SOUTIEN ÉVIDENT POUR DES ARTISTES DE SON TEMPS, IL N'EN DEMEURE PAS MOINS ATTACHÉ AU FOND AUX CLASSIQUES. FRANÇOIS-MARC GAGNON S'APPUIE NOTAMMENT SUR LA THÈSE DE DOCTORAT QUE STERN CONSACRE À JOHANN PETER LANGER (1756-1824), PEINTRE DE SUJETS MYTHIQUES ET RELIGIEUX, DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE DE MUNICH. FRANÇOIS-MARC GAGNON RELÈVE ÉGALEMENT LE GOÛT DE STERN POUR L'ART HOLLANDAIS DU XVII^e SIÈCLE. CE QU'IL AIME CHEZ LYMAN, COSGROVE, DE TONNANCOUR, CE SONT LES PEINTURES DE NUS. ENFIN, IL NE CACHAIT PAS, PARMI LES ARTISTES CONTEMPORAINS, SES PRÉFÉRENCES POUR JEAN PAUL LEMIEUX ET ALEX COLVILLE, ARTISTES QUI RÉPONDENT BIEN À LA CONCEPTION CLASSIQUE DE «BIEN COMPOSER LE TABLEAU, DE TRAVAILLER LE DESSIN, DE CHERCHER L'HARMONIE DES COULEURS.»

OUTRE LA REPRODUCTION D'UNE CINQUANTAINÉ DES ŒUVRES EXPOSÉES, LA MONOGRAPHIE COMPREND UNE CHRONOLOGIE PONCTUÉE DE PHOTOS DE MAX STERN ET DE SES PROCHES; ELLE S'ACHÈVE SUR LA LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES.